SPORTS

LES RÉSULTATS

COUPE DE FRANCE

R.C. Lens: 0-F.C. Sochaux: 8.
F.C. Rouen: 9-S.C. Bastidienne: 1.
Club Français: 4-Stade Français: 1.
Havre A.C.: 1-Red Star: 1.
C.O. Billancourt: 1-S.O. Montpellier: 4.
C.A.S.G. Paris: 0-R.C. Roubaix: 3.
R.C. Strasbourg: 4-Amiens A.C.: 3.
Stade Rennes: 4-F.C. Mulhouse: 3.
Excelsior A.C.: 0-U.S. Boulogne: 0.
C.A. Mulhouse: 0-R.C. Paris: 4.
Antibes Ol.: 2-U.S. 2 Vireux: 1.
F.C. Sète: 2-Hyères F.C.: 1.
O.G.C. Nice: 1-Ol. Lillois: 1.
S.C. Nîmes: 2-A.S. Monaco: 1.
U.S. St-Servan: 0-U.S. Tourcoing: 8.
S.C.O. Angers: 1-A.S. Cannes: 3.

COUPE DES FLANDRES

Lommoise: 2-O. Loos: 0.
C.A. Lillois: 3-J.A. Armentières: 0.
U.S. Lesennes: 3-U.S. Roubaix: 1.
A.A. Roubaix: 1-Stade Madeleine: 5.
O. Marquois: 8-A.C. Croix: 1.
A.S. Salomé: 2-A.S. Thumeries: 3.

COUPE BASTIDIENNE

R.C. Arras: 2-E.S. Bully: 2.

COUPE DU NORD DES JUNIORS

A.S. Raismes: 3-O. Lillois: 2.
I.C. Lillois: 5-S.O. Halluin: 1.
R.C. Calais: 2-U.S. Tourcoing: 7.
U.S. Liévin: 2-S.C. Fivois: 3.
R.C. Arras: 4-Amiens A.C.: 4.

CHAMPIONNAT DU NORD

C.S. Avion: 3-C.B. Montigny: 1.
R.C. Doullens: 4-S.C. Abbeville: 0.
U.S. Auberchicourt: 1-A.S. Sinoise: 0.
F.C. Phalempin: 1-E.R. Seclin: 1.
F.C. Santes: 5-U.S. Templemars: 0.
U.S. Gondecourt: 3-U.S. Avelin: 0.

U. S. S. G. T.

Nord: 2-Pas-de-Calais: 4.

CHAMPIONNAT DE BELGIQUE

Daring C.B.: 1-R.C. Bruxelles: 1.
U.S.S. Gilles: 2-Lierschе S.K.: 2.
T.S.V. Lyra: 1-C.S. Bruges: 1.
F.C. Bruges: 3-R.C. Gand: 1.
S.C. Liége: 2-Antwerp F.C.: 0.
F.C. Malines: 1-Beerschot: 5.
Berchem Sp.: 0-R.C. Malines: 5.

RÉSULTATS DIVERS

S.C. Fives: 0-Hakoah Vienne: 0.
U.S. Fourmies: 0-C.A. Valenciennes: 0.
R.C. Calais: 4-Primevères Paris: 1.
Raismes-Valenc.: 1-Denain-Aniche: 4.
O. Marseille: 5-Admira de Vienne: 2.
S.C. Lourches: 3-U.S. Nœux-les-Mines: 2.
Iris C. Lillois: 3- Stade Roubaisien: 0.
O.L. amateur 1 A (mixte): 5-A.S.S.B. Oignies: 1.
U.S. Chauny: 3-U.S. Chantilly: 1.
A.S. Lomme: 5-U.S. Lesquin: 2.
R.C. Cysoing B: 3-A.S. Templeuve B: 0.
R.C. Cysoing A: 1-A.S. Templeuve A: 3.
O. Loos (H.C.): 7-U.S. Sud Lille: 2.
O. Loos (Hr.): 5-S.C. Fivois: 1.
O. Loos (J.A.): 5-F.C. Marquette: 5.

LA COUPE DE FRANCE

A Paris, Stade Rennais bat F. C. Mulhouse par 4 à 3

Hier après-midi au Parc des Princes, le Stade Rennais et le F.C. Mulhouse se rencontraient pour les seizièmes de finale de la Coupe de France. Par suite du mauvais temps, quelques centaines de spectateurs seulement assistaient au match. Le capitaine de Mulhouse Kaufmann donne le coup d'envoi. Mulhouse domine et, sur attaque de Korb, le goal détourne en corner. Le terrain, très lourd, rend le jeu lent et enlève beaucoup d'intérêt à la partie. Enfin, à la dixième minute, Dominique s'échappe, passe à Kaiser, qui marque le premier but pour Rennes. Les Bretons attaquent à outrance et la défense mulhousienne est à l'ouvrage. Un des arrières de Mulhouse, Schultzendorf, est blessé et il doit être transporté sur la touche. Mulhouse joue à dix. Liebe shoote de loin, mais la balle est renvoyée par la barre. Mulhouse obtient un coup franc tiré sans résultat. L'équipe alsacienne réagit et ses attaques se succèdent avec rapidité.

Deux corners sont concédés à Mulhouse, ils échouent de peu; la défense bretonne est constamment alertée. Un penalty est accordé à Mulhouse, Cosy le shoote et le but est réussi.

Les Mulhousiens dominent maintenant très nettement. Kaiser part du centre du terrain et, dribblant adroitement, il arrive près des buts alsaciens; Friess sort de ses bois, mais il ne peut bloquer le shoot du Rennais. La mi-temps est sifflée peu après.

A la reprise, Mulhouse joue à dix. Casy ne peut arrêter Huet, mais Friess va au devant de ce dernier et détourne son shoot en corner. Mulhouse tente de réagir, mais les Bretons dominent; Friess doit concéder un nouveau corner sur attaque de Dominique.

Bientôt, sur un centre de l'aile droite, Huet reprend la balle en bonne position et réussit un nouveau but.

Le F.C. Mulhouse domine maintenant à son tour et, sur centre de Zoig, Kaufman, de la tête, réussit un deuxième but. Mulhouse produit un gros effort; Korb descend et Woehl égalise...

Rennes attaque à son tour. Il ne reste que dix minutes à jouer et, sur cafouillage, Bouce marque pour l'équipe bretonne. Malgré une dernière réaction alsacienne, le score ne change pas. A Rennes, Kaiser, Dominique, Toussaint et Reflin se firent remarquer. A Mulhouse, seuls Casy, Korb, Kaufman et Halter se montrèrent à leur avantage.

A Rouen, U. S. Tourcoing bat U. S. Saint-Servan par 8 à 0

Le coup d'envoi revient à Tourcoing qui de suite amorce de belles descentes. Sur l'une d'elles, une combinaison entre Cezember et Delahousse permet à celuici d'ouvrir le score. Les Nordistes, plus rapides, mènent complètement le jeu.

Cependant Saint-Servan reprend un moment le meilleur, grâce à l'activité de ses demis.

Après des alternatives diverses la mitemps est sifflée sur le score de 1 but à 0 en faveur des Tourquennois.

A la reprise ces derniers dominent manifestement et marquent deux buts coup sur coup, ce qui a pour résultat de toucher sérieusement le moral des adversaires.

Peu après, une nouvelle attaque de Tourcoing aboutit à un nouveau point.

Quelques minutes plus tard un tir de Desrousseaux à ras-de-terre laisse Corbel, le gardien Saint-Servannais, impuissant pour la cinquième fois.

Tourcoing est continuellement à l'attaque et les vis-à-vis paraissent fatigués et de plus en plus découragés.

Ils ne profitent pas de plusieurs belles occasions. La partie de ce fait perd de son intérêt, l'écart entre les deux antagonistes étant maintenant beaucoup trop grand.

Avant le coup de sifflet final, les Nordistes réussissent encore trois fois à marquer atteignant ainsi le résultat de huit buts à zéro, un des plus gros scores réalisés au cours de la journée.

PREMIÈRES RENCONTRES OFFICIELLES

Hier 32 Clubs se sont affrontés en 1/16e de finale de la Coupe de France.

C'est donc le moment pour tous les possesseurs du dépliant de FOOT-BALL offert par le BYRRH, d'inscrire sur la première page intérieure les résultats de toutes ces rencontres, afin d'y puiser les éléments des réponses aux questions posées au Concours de pronostics et courir la chance de gagner l'un des 250 prix dont le BYRRH l'a doté.

Pour participer à ce Concours rien de plus simple ni de moins coûteux : il suffira de remplir la carte-postale annexée au dépliant, de la détacher, de la timbrer à 0,40 et de la mettre à la poste avant ou au plus tard le 1er Février 1933, date de la clôture.

Quiconque n'a pas ce dépliant, peut encore le demander à son Club avec l'espoir de l'obtenir. 1048.

A Dunkerque, E. A. C. Roubaix et U. S. Boulogne font match nul : 0 à 0

Ce match a été joué hier après-midi devant une grande foule accourue pour suivre les évolutions de deux équipes qui pratiquèrent un jeu intéressant surent attaquer sans percer et se défendre encore mieux.

La partie était annoncée pour 14 h. 15. Elle débuta en réalité à 14 h. précises sous l'autorité de M. Bouture, d'Amiens. Elle fut bien conduite, les coups francs sifflés n'ayant été établis que sur faute mais non pour charges ou violences.

Au début Boulogne, à la grande surprise des « Pros », se fait remarquer par une rapidité qui étonne et déconcerte par moments l'adversaire. Puis c'est un shoot dangereux de Bugé, la balle s'écrasant sur la barre.

Boulogne dès lors, contre-attaque avec une certaine précision et obtient un corner qui est bien shooté mais ne parvient pas au but.

A la 20e minute, le jeu est toujours égal et souligné d'alternatives aussi belles chez l'un que chez l'autre. L'adresse de Guillain aux filets est remarquable. En général, les essais sont tentés de trop loin pour être efficaces.

***

A la reprise, même facture de jeu avec cette différence que Roubaix se montre plus rapide qu'en première mi-temps. Il semble visiblement rechercher le point faible de l'équipe qu'il a à combattre, mais la mobilité de cette dernière est si grande qu'elle parvient devant Gianelloni et manque de bien peu un but, le portier Roubaisien étant tombé à quelques mètres de ses filets.

Quelques essais pour Boulogne, puis pour Roubaix sont enregistrés. Ils ne changent en rien la situation, et les spectateurs ont la nette impression que sauf grosse faute, la partie sera nulle.

C'est vers le début du second quart d'heure de la seconde mi-temps que le match offre sa minute la plus palpitante. Roubaix s'est mis à attaquer de façon suivie et extrêmement fougueuse.

Guillain est assailli. Puis il se produit devant les bois de ce dernier trois cafouillages très dangereux pour le portier boulonnais et que les demis et arrières parviennent à dissiper pour le plus grand bien de l'équipe maritime.

Boulogne, pour en éviter le retour descendra en vitesse dès qu'il le pourra vers le terrain adverse et tentera de s'y cramponner.

Mais le jeu revient à sa physionomie et l'on suit des alternatives assez égales.

A la 85e minute rien n'est venu départager les « onze » et quand la fin est sifflée, le score n'a pu être ouvert.

La première prolongation voit Excelsior dominer l'adversaire, mais si les attaques sont nombreuses elles manquent d'efficacité et Boulogne se comporte fort bien. A la fin du quart d'heure rien 'a été marqué.

La deuxième prolongation est de courte durée. La nuit est tombée. L'arbitre juge que le match ne peut plus se poursuivre, et il arrête la partie.

Les deux équipes retournent donc dos à dos.

Les « onze » qui ont joué étaient formés comme suit :

U.S. Boulogne : Guillain, Pernet, Hachin, Baheux, Trahon, Faure, L. Guillain, Pifo, Jankow, Bloquel, Pénel.

Roubaix : Gianelloni, Payne, Dhulst, Basbieux, Delmer, Bartlet, Bourgrave, Baleck, Buge, Liétar, Langillier.

A Strasbourg, R. C. Paris bat C. A. Mulhouse par 4 buts à 0

Dès le début le Racing prend la direction du jeu et surclasse son adversaire dans toutes les lignes. A la dixième minute, l'inter droit parisien Kennedy marque un but. Quelques instants plus tard, le même joueur marque à nouveau d'un shoot à ras de terre. Les Mulhousiens se défendent courageusement, mais ils ne peuvent jamais inquiéter sérieusement la défense parisienne et à la mi-temps, le Racing mène par 2 buts à 0.

En deuxième mi-temps, le Racing confirme sa supériorité et marque deux nouveaux buts, le premier par Galey, après un sprint le long de la touche, l'autre par Kennedy, sur passe de Galey. Dans les dernières minutes, Mulhouse se dégage et Diagne sauve ses buts par deux jolis plongeons.

Cette rencontre perdit une partie de son intérêt, étant donné la grande supériorité des parisiens. La jeune équipe Alsacienne se défendit avec courage, mais avec trop de nervosité et les arrières dégagèrent trop faiblement.

A Tourcoing, R. C. Roubaix bat C. A. S. Généraux par 3 à 0

Il n'y avait guère plus de 4.000 personnes pour suivre ce match qui fut au demeurant passionnant de par la lutte que se livrèrent deux « onze » voulant forcer la victoire. Elle sourit finalement à l'équipe qui conduisit ses attaques avec plus de netteté et plus de volonté, celle du Racing Club de Roubaix dont les éléments surent profiter des circonstances et des occasions. Cette équipe sut organiser et conduire son action offensive avec l'àpropos qu'exigent le mauvais état du terrain détrempé par une pluie qui tombait sans arrêt depuis le matin et un ballon rendu lourd et gluant ce qui compliquait singulièrement l'action des joueurs et provoquait nombre de maladresses et de chutes rendant les joueurs méconnaissables.

Cette victoire fut largement méritée, elle consacre l'ardeur et le cran des joueurs du Racing, représentant régional dans cette dure compétition qu'est la Coupe du Nord.

Le premier quart-d'heure fut plutôt en faveur des Généraux qui se virent toutefois gênés dans leur action par la décision de la défense et des demis du Racing. Puis, ce dernier se reprenait et ses attaques plus décidées s'avéraient plus dangereuses. Il ouvrait la marque grâce à Lepeytre qui stoppait une balle de corner tirée par Gonce, la balle lui échappant pour retomber au filet. Ceci se passait à la 32e minute. La marque était inchangée quand fut sifflé le repos. En seconde mi-temps, le Racing fut plus carrément supérieur, les arrières ne laissant aucune balle à leur gardien.

Sur attaque de Chauvel, Leveugle reçoit de ce dernier et profitant de la mésentente de la défense parisienne marque en coin le deuxième but. Le troisième sera signé Gonce, lequel reprend un faible dégagement de Lepeytre et transforme Le score ne changera plus et la fin est sifflée par M. Chopart de Rouen qui dirigea excellemment cette partie jouée *fort correctement.*

A Amiens, Red Star et Havre A. C. font match nul : 1 à 1

Le Red Star a failli être éliminé de la Coupe, hier à Amiens. Il s'en tire avec un heureux match nul.

Certes, il confectionna le meilleur football, mais le cran et le courage des Havrais faillirent de peu, mettre k. o. la grande équipe professionnelle parisienne.

A la première pause, rien n'est marqué ; dans l'ensemble, le Red Star avait plutôt dominé. Quatorze minutes après la reprise, alors que le Havre a l'appoint du vent, Houyvel parvient à placer la balle dans les filets de Thépot au travers d'une forêt de jambes.

Le Red Star fournit alors un gros effort, mais les minutes s'écoulent et rien ne change au score. Il ne reste plus qu'un quart d'heure à jouer quand Finamore fait de l'aile, un centre shoot. La balle frappe sur un poteau et rentre dans les filets au grand désappointement des 6.000 spectateurs. C'est là, en effet un coup du sort pour le Havre.

On doit jouer les prolongations. Elles ne donneront rien, car les hommes sont totalement épuisés. C'est encore le Havre qui a la plus belle occasion de marquer, mais la chance n'est décidément pas pour lui.

Les meilleurs furent au Red Star : le demi centre Lowinger et l'arrière Mairesse ; Thépot fit une partie très moyenne au but et n'a plus sa place dans l'équipe de France.

Au Havre, un joueur émergea d'un onze courageux et volontaire ; ce fut Portel qui se paya même le luxe d'arrêter un pénalty.

Arbitrage magistral du fédéral Courbot, d'Abbeville.

JEAN LOUIS.

A Reims, F. C. Sochaux bat R. C. Lensois par 8 à 0

Par pluie battante, sur terrain très lourd, l'excellente équipe de Sochaux a infligé une sévère défaite aux Lensois. Ces derniers, peut-être désavantagés par leur taille sur un terrain aussi boueux, ne furent plus dans la course dans la deuxième mi-temps. Il est certain que les « pros » de Sochaux méritent amplement la victoire, mais le score est un peu lourd pour les Nordistes, qui méritaient au moins de sauver l'honneur. La précision manque dans les shoots et, de plus, l'équipe lensoise ne sait pas maîtriser ses nerfs dans des matches aussi importants.

A l'appel de M. Dumay, qui arbitra impartialement la rencontre, les équipes pénètrent sur le terrain. Les Lensois sont encouragés par la foule assez dense malgré la pluie. Sochaux domine pendant les 10 premières minutes et essaie le but deux fois par Maschinot. Puis les Lensois se reprennent et, par Ignace, viennent inquiéter Leimberger. Une descente des « sang et or » est arrêtée pour hors jeu. Novicki essaie de percer et les Nordistes obtiennent le premier corner à la 15e minute. Peu après, Wagi shoote au ras du poteau.

ACHETEZ CE MATIN

LES SPORTS DU NORD

qui vient de paraître avec les *derniers résultats* de

DIMANCHE

appréciés par les meilleurs critiques sportifs

Réclamez le numéro de ce jour

LES SPORTS DU NORD

25 CENTIMES

Les Lensois dominent et pressent la défense des joueurs du Doubs ; une occasion magnifique est manquée par les Lensois, et Leimberger, trois fois menacé, repousse la balle des mains.

Ce sont les « verts cerclés blanc », qui ouvrent le score, à la 30e minute, par Maschinot, lequel reçoit la balle de Lehman : le boulet ne peut être stoppé par Dumoulin. Les Lensois remontent le terrain et on se demande s'ils n'arriveront pas à égaliser, quand, à la 40e minute, Williams, de l'aile, se débarrasse de Lust et shoote : la barre renvoie la balle, qui, reprise par Gérin, va aux filets. Les Nordistes obtiennent encore trois corners, mais rien ne passe.

A la reprise, Sochaux se laisse dominer et ses bois sont miraculeusement sauvés. Bazin desserre l'étreinte et, à 30 mètres, envoie au but : la balle est déviée dans les filets. Dès lors, le ressort des Lensois est cassé, et, une minute après, le quatrième but est réussi par Maschinot. A la 9e minute, Leslie, parti hors jeu, porte la marque à 5. L'équipe du Nord ne réagit plus. Des efforts désordonnés de Wagi, François et Novicki n'amènent rien. C'est encore Williams qui, de l'aile droite, adresse une balle dure qui bat Dumoulin pour la sixième fois. Wagi essaie deux fois le but et le sort ne permet même pas aux Lensois de sauver l'honneur. Pourtant on se demande comment Leimberger arrive à sauver : il dégage au pied ou renvoie des mains, mais conserve sa marque à 0. Williams s'envole, évite Zornig et donne à Maschinot en retrait ; ce dernier, d'un dur shoot, marque le septième but. Ignace, seul devant les buts, envoie sur le gardien, Maschinot, à qui échoit une pareille occasion, marque le huitième point. Belle tenue des Lensois pendant la première mi-temps et effondrement ensuite. Excellente partie de la fameuse équipe de Sochaux, qui sut s'adapter mieux que sa rivale aux circonstances et qui doit aller loin en coupe.

A Belfort, O. Lillois et O. G. C. Nice font match nul : 1 à 1

Le match avait attiré au stade de Valdois plus de 5.000 spectateurs.

Les deux clubs alignent leur meilleure formation. L'Olympique Lillois est en action dès le début, mais les « Méridionaux » répondent bien vite. Le jeu est rapide et le terrain gras, par suite d'une pluie fine, favorise les Lillois.

Mais les Niçois répondent par une telle ardeur que le jeu s'annonce fort plaisant.

Les « Méridionaux » s'avèrent des plus dangereux et Défossé, le goal de Lille, doit concéder un corner sur un shoot bien dirigé.

Les Lillois forcent l'assure. Sur centre de l'ailier droit, Delannoy reprend de la tête, mais le gardien de Nice veille et dégage.

Les « Méridionaux » répliquent aussitôt et Lille doit concéder à nouveau un corner, mais une mêlée se produit devant les buts niçois. Bessereau tombe avec Delannoy et le but est évité.

Nice domine, puis Lille se dégage. Sur corner en faveur des Niçois, les Nordistes sauvent miraculeusement leurs filets. Les Niçois dominent manifestement, mais se heurtent à une excellente défense et ne peuvent traduire. Puis les Nordistes redeviennent dangereux et le gardien niçois doit sauver ses buts sur un beau shoot.

Lille domine maintenant et Bessereau est sérieusement inquiété.

Le repos survient sans que rien ne soit marqué. La deuxième mi-temps n'amène aucun changement. Il faut avoir recours aux prolongations. Au cours de la première, Delannoy marque pour Lille, mais en seconde, Nice réussit à égaliser 20" avant la fin.

A Nancy, R. C. Strasbourg bat Amiens A. C. par 4 à 3

Ce match fut joué par deux équipes de force sensiblement égale. En première mi-temps, deux buts sont marqués de chaque côté, par Taisne pour Amiens et Freyermuth, pour Strasbourg. En seconde mi-temps, Amiens presse les Strasbourgeois sur leurs buts et sur faute d'un arrière alsacien, Imiet marque un 3e but. Les Alsaciens réagissent vigoureusement et un quart d'heure avant la fin marquent successivement deux buts.

MATCHES AMICAUX

A Fives, S. C. Fivois et Hakoah de Vienne font match nul : 0 à 0

Décidément, les dirigeants fivois n'ont pas de chance. Dimanche dernier, la fête du Nouvel An vint contrarier la très belle manifestation que nous valut le « super-match » Slavia de Prague - S. C. Fives-Lille ; hier, ce fut la pluie persistante qui fit refouler les amateurs les plus acharnés.

C'est, en effet, devant environ trois mille personnes que les Fivois et les Viennois de « Hakoah » évoluèrent, et, il faut l'avouer, que cette nouvelle exhibition des footballers de l'Europe Centrale valait davantage.

Une fois de plus, on put admirer la virtuosité de ces « stars » qui pullulent, nous sommes obligés de le reconnaître, par delà notre frontière du Sud-Est.

C'est que le mauvais temps mit, cette fois à contribution les représentants de l'Autriche. Pour pouvoir maîtriser la balle, folle dans le jeu en demi-volée, presque immobile, plaquée au sol, il fallut faire preuve de multiples qualités, dont les Viennois surent nous faire admirer.

De plus, le sol extrêmement glissant, en certains endroits recouvert de flaques d'eau, rendait la stabilité des acteurs extrêmement précaire, leur course difficile et, partant, il leur fut demandé de satisfaire à de nombreux exploits d'acrobatie.

Les soccers de « Hakoah » s'adaptèrent aux circonstances, jouèrent avec une grande activité, et manièrent, malgré tout, le ballon avec beaucoup de « dextérité », s'il est permis de s'exprimer ainsi.

Les spectateurs furent même enthousiasmés par leur maestria. Tout le monde se rendit compte, en effet, qu'ils donnaient leur maximum, et on ne put que regretter que le temps ne fut pas plus propice et le terrain en meilleur état, pour se délecter à suivre une partie qui eût été certainement splendide.

A toutes ces qualités, il nous faut également signaler le courage déployé. A aucun moment, l'allure des opérations ne se ralentit et, on en conviendra, c'est un tour de force que d'avoir su rendre attrayant un tel match pendant toute sa durée.

C'est, par la même occasion, un juste hommage rendu aux sportingmen fivois, qui furent les égaux de leurs brillants antagonistes.

Toutes les impressions que nous venons de donner sur « Hakoah » s'appliquent intégralement aux Fivois, qui furent encore plus dangereux devant les buts.

Certainement, le team du S. C. F. est actuellement très solide et, dans les mois qui vont suivre, les sportmen vivront, au Stade Virnot, de saines émotions que leur procurera une formation s'annonçant redoutable, tout en pratiquant un football plaisant et scientifique.

Au cours des deux mi-temps, aucun but ne fut marqué, Fives ayant eu, cependant, de splendides occasions.

Arbitrage de M. Duforêt.

A Lourches, C. Lourches bat bat U. S. Nœux par 3 à 2

Malgré le mauvais temps le match amical Lourches-Nœux, fut disputé par deux équipes très courageuses qui firent l'impossible pour faire du beau jeu et donner satisfaction aux dévoués spectateurs présents sur le terrain ; au repos, Lourches menait par 2 à 1. En seconde mi-temps chaque équipe marqua un but.

VOIES URINAIRES
Guérison radicale ... cystites-prostatites
Envoi 30 fr.
A. BURY, Doct. en Phie, 47, R. St Sauveur, LILLE
analyses d'urines
DIASEPTOL

A Hénin-Liétard, Stade Héninois bat A. S. Pathé Natan Paris par 3 à 0

Afin de mettre son équipe au point, et de lui donner un dernier galop d'entrainement avant la reprise des championnats, le Stade Héninois avait convié, pour un match amical, l'excellente équipe de Pathé-Natan. Le temps, peu propice, avait retenu chez eux bon nombre de spectateurs, ils eurent tort, car ce fut une jolie partie, exempte de toute brutalité, et où les belles phases de jeu furent nombreuses. Le Stade surclassa l'équipe parisienne, qui fit une partie très courageuse.

A 14 h. 15, M. Gilion arbitre, donna le coup d'envoi, et le Stade fut de suite en action, mais la défense parisienne veillait au grain et repoussa, ce qui permit aux avants d'effectuer quelques descentes. La balle voyagea quelques instants au centre du terrain, et Laurent, qui, jouait, hier, inter-droit, lança Jansoone ; celui-ci descendit, centra bien et Lambert, d'un beau coup de tête, ouvrit la marque pour le Stade. Le Stade resta en action et bientôt, Koterba ajouta un second but sur passe de Laurent. Les parisiens firent des efforts pour marquer, mais ils ne purent y parvenir ; au contraire, le Stade s'implanta dans leur camps, mais la pause survint sans changement.

En seconde mi-temps, le Stade domina Paris et ne quitta le camp adverse qu'à de rares intervalles. Les avants parisiens essayèrent quelquefois des descentes, mais les arrières stadistes enrayèrent tout impitoyablement. Ce n'est que dans les toutes dernières minutes que Vladek réussit le troisième but. La fin survint peu après.

A Valenciennes, Entente Aniche-Denain bat Entente Valenciennes-Raismes par 4 buts à 1

Le mauvais temps nuisit beaucoup au succès de cette grande rencontre de bienfaisance et forcément la recette s'en ressentit. Néanmoins, près de 2.000 personnes assistèrent au match, qui fut d'ailleurs, d'un à l'autre, des plus disputés et par là même, très intéressant.

L'Entente Aniche-Denain remporta une victoire méritée, mais le score de 4 buts à 1 est très dur pour les vaincus qui auraient dû certainement scorer une ou deux fois de plus.

Les Anichois-Denaisiens firent montre d'une homogénéité et d'une entente bien supérieures à celles de leurs adversaires. Des deux côtés, les défenses se valaient, mais la ligne de demis de l'Entente A.-D. prit le meilleur sur sa vis-à-vis et alimenta très à propos sa quintette d'attaque. Cette dernière se montra d'ailleurs autrement efficace que celle des Valenciennois-Raismois, chez lesquels seul l'inter droit Thiéry se mit en relief. Au poste d'avant centre de l'Entente V.-R., Winchler ne confirma pas sa belle partie d'il y a quinze jours et fut, peut-on dire, inexistant.

Les vainqueurs sont tous à signaler, mais une mention spéciale peut être faite en faveur des demis, des deux ailiers et de l'avant centre.

L'arbitrage de M. André Bavay fut, dans son ensemble, très satisfaisant, et l'on ne peut vraiment lui faire aucun reproche.

Voici comment les buts furent marqués :

Pour l'Entente Denain-Aniche :

A la 15e minute de la 1re mi-temps, Lucien Lejeune, recevant une belle passe d'un demi, shoote sans hésitation et inscrit le No 1.

Trois minutes plus tard, J. Derégnaucourt fait dévier un centre de l'aile droite dans la cage de Parmentier. Le même joueur, à la suite d'une phase confuse de jeu, signe le 3e but de l'Entente D.-A.

En seconde mi-temps, cinq minutes avant la fin, Tison, en possession de la balle, remonte le terrain et shoote dans la direction des bois adverses. Le goal de l'Entente V.-R. veut s'interposer mais, plus prompt, le petit Lejeune s'empare de la balle et marque le 4e but.

Pour l'Entente Valenciennes-Raismes :

Bien servi par un demi, l'ailier gauche Grégoire dribble un adversaire et d'un long shoot à ras de terre marque dans le coin des filets de Dérégnaucuort.

A noter que les deux Ententes bénéficièrent chacune d'un pénalty. L'En. Valenciennes-Raismes ne voulut point transformer le sien. Par contre, l'E. Denain-Aniche botta en force, mais.... 50 centimètres à côté !

Le Championnat du Nord

R. C. Doullens bat S. C. Abbeville par 4 à 0

La pluie qui ne cessa de tomber durant une partie de la nuit et de la matinée et le match des juniors Amiens-Arras joué le matin firent que le terrain était transformé en une vraie patinoire.

Doullens, plus athlétique, s'adapta mieux aux circonstances et se racheta de sa piètre exhibition du dimanche précédent.

Abbeville essaya bien de combiner, mais ne put absolument rien faire devant les Doullennais qui étaient déchaînés.

Doullens traduisit sa supériorité en inscrivant deux buts avant la pause par Normand et Capron.

En seconde mi-temps, Abbeville ne réagit que par intermittence ; les locaux réduisant le plus souvent les visiteurs à la défensive, clôturèrent la marque par deux nouveaux buts rentrés par Cailly A. et Capron.

A Abbeville, les meilleurs furent les arrières et la ligne de demis.

A Doullens, toute l'équipe mérite des félicitations, car tous jouèrent avec cœur et le désir de gagner.

Arbitrage impeccable de M. Catoire, de Longueau.

A Avion, C. S. Avion bat C. Billy-Montigny par 3 à 1

Le coup d'envoi est donné à 14 h. 20, sous la pluie. Le terrain est très glissant, Avion joue contre le vent. A la 30e minute, Romond Albert, l'ailier gauche, marque le 1er but pour Avion. Romond Henri donnant de la tête, est blessé au-dessus de l'œil, mais pansé, revient plus tard sur le terrain. Le gardien avionnais fait trois magnifiques arrêts, plongeant chaque fois dans la boue. Billy-Montigny égalise à la 40e minute par son ailier droit, Deplanque André.

Les visiteurs inquiètent la défense avionnaise quelques minutes avant la mi-temps, mais ne marquent pas.

Aussitôt après les citrons, deux corners pour Billy ne donnent rien, puis un corner pour Avion échoue également. A la 30e minute, plus personne dans les bois avionnais, mais Billy n'en profite pas. A la 32e minute, un corner pour Billy ne donne rien. A la 33e minute, un corner pour Avion échoue encore.

Avion domine nettement depuis la mitemps. A la 41e minute, pénalty contre Billy. A la 42e minute, corner pour Avion qui ne donne rien. A la 43e minute, l'avant-centre Walzack marque le 2e but pour Avion à deux mètres des bois. A la 44e minute, sur pénalty contre Billy, Avion marque directement le 3e but. L'arbitre fédéral, M. Pétérens, a recueilli les applaudissements unanimes du public pour son arbitrage impartial.

U. S. S. G. T.

Pas-de-Calais bat Nord par 4 à 2

Cette rencontre disputée sur le terrain du Stade Municipal d'Armentières avait attiré 300 spectateurs environ : le mauvais temps et la grève qui sévit actuellement dans cette ville furent les causes de beaucoup d'abstentions.

Malgré le terrain très gras qui réduisit le nombre de belles combinaisons, la partie fut très intéressante à suivre de bout en bout, les deux équipes étant de force sensiblement égale et les joueurs se dépensant sans compter.

Au cours de la première mi-temps, deux buts furent marqués de part et d'autre ; pour le Nord, le premier par son centre-avant, le second par son ailier droit ; pour le Pas-de-Calais, les deux par son centreavant.

En seconde mi-temps, le Pas-de-Calais scora encore deux fois, le premier par son inter-gauche, le second par son centre-avant ; le Nord, malgré plusieurs offensives dangereuses, ne réussit pas à augmenter la marque.

En lever de rideau, les minimes du S.O. Armentiérois disposèrent de ceux de Merville par 5 buts à 1.

A l'issue du match, une réception des joueurs et dirigeants eut lieu à la Brasserie de l'Avenir, au cours de laquelle M. Hourez, adjoint au maire, Marceau Hurez, secrétaire de la Commission de football du Nord, vantèrent les bienfaits du sport ouvrier et félicitèrent joueurs et dirigeants pour leurs efforts de propagande.

Pas De Cors

Pourquoi souffrir de cors qui mordent, brûlent et piquent? Ou de pieds sensibles, brûlants, douloureux? C'est si facile de se débarrasser de tous ces maux! Les Saltrates Rodell, ajoutés à de l'eau, dégagent de l'oxygène et donnent à l'eau l'apparence du lait. Quand vous plongez vos pieds dans ce bain laiteux, l'oxygène pénètre les pores et entraîne les sels curatifs et calmants jusqu'au siège même du mal. Les cors sont amollis à tel point que vous pouvez les extirper, en entier et avec leur racine, sans douleur ou danger. Enflure, inflammation, engelures, tout disparaît. Vous pouvez porter des chaussures d'une bonne pointure plus petite avec la plus parfaite aisance. Les Saltrates Rodell sont vendus partout avec garantie par les Pharmaciens, à un prix insignifiant.

BOXE

LE GALA DE WATTRELOS

PUJO EST VAINQUEUR DE TALLIEZ AUX POINTS

La salle Piat, à Wattrelos, était copieusement garnie, dimanche soir, à l'occasion de la réunion de boxe mise sur pied par le Boxing-Club local et c'est tant mieux pour les chômeurs au profit desquels était organisé cet évent.

La réunion était présidée par M. Horive, la direction des combats était dévolue à M. Péot, qui donnait également la décision, assisté par MM. Marissal et Valès, ce dernier remplissant le rôle de speaker, qui n'est pas une sinécure au B. C. W., où les primes abondent habituellement.

Le 10 × 2 entre le rude bagarreur Verwée et le scientifique Fiévet, aux esquives étonnantes, revint au premier nommé, qui eut l'initiative des attaques.

Le combat Pujo-Talliez fut le plus dramatique de la soirée. Pujo, nettement touché bas, tint à reprendre le combat, malgré l'avis du docteur et s'il n'enleva la victoire que d'extrême justesse, on doit le féliciter pour son cran et sa sportivité.

RÉSULTATS TECHNIQUES

Premier combat, en 4 × 2'. — Mullies (B. C. W.), vainqueur de Dervues (Lille), aux points.

Deuxième combat en 4 × 2'. — Cour (A. A. R.), vainqueur de Vaillant (B. C. W.), arrêt de l'arbitre au premier round.

Troisième combat en 10 × 2'. — Verwée (B. C. W.), vainqueur de Fiévet (A. A. R.), aux points.

Quatrième combat en 10 × 2'. — Pujo (B. C. W.), bat Talliez (Courrières), aux points.

Après deux premiers rounds d'échanges furieux, sans avantage réciproque, au troisième round Pujo est touché bas involontairement, mais très nettement. Après une minute de repos, le crack wattrelosien reprend courageusement, mais mal remis, il est dominé jusqu'au cinquième round. A partir de ce moment, quoique ayant l'arcade sourcillière ouverte, Pujo prend peu à peu l'avantage, malgré la boxe confuse de Talliez, qui reçoit d'ailleurs un avertissement pour tenus répétés.

Le Wattrelosien contre efficacement les dures attaques de Talliez et enlève très justement la victoire aux points.

Talliez demande sa revanche que Pujo lui accorde en 10 rounds de 3 minutes.

Cinquième combat en 10 × 2'. — Vandeviel (Wasquehal) bat Petit-Bono (B. C. W.) aux points.

C'est un matc hrevanche qui termine le programme, la première manche étant revenue à Vandewiel.

Après un round d'observation, les deux fighters s'affrontent durement, mais froidement, leurs qualités d'esquiveurs égalent leur sang-froid. Au troisième round, Petit-Bono accuse un direct à la pointe du menton, il réplique efficacement à l'estomac et à la face. Au cinquième, Vandewiel place bien une bonne gauche et termine par un une-deux qui porte. Le sixième round est plus égal, la boxe pratiquée est très spectaculaire. Nonchalants tous deux en clinches, l'avantage en sortie est pour Vandewiel, qui place un uppercut. Petit-Bono ne peut éviter quelques durs envois de son antagoniste. Vandewiel accentue son avantage jusqu'à la fin du combat et enlève une belle victoire aux points très applaudie.

FEUILLETON DU 9 JANVIER 1933. — N. 22

MIMOSA

par Georges SPITZMULLER

Cette scène se renouvela à plusieurs reprises, laissant chaque fois la jeune fille plus troublée, plus inquiète. Lui, sans paraître participer à cette émotion, continuait son œuvre envoûteuse, en lissant sa fine moustache d'un geste machinal.

Il trouvait Mimosa fort jolie. Le séjour à la campagne produisait sur elle des effets heureux. Ses joues se veloutaient ; la sécurité enfin trouvée après tant de traverses lui faisait un bien infini ; elle commençait seulement à s'épanouir et devenait ravissante.

Et le blasé que le charme de Sylvaine laissait froid se sentait vibrer de désir pour sa sœur malheureuse, pour cette jeunesse sacrifiée, pour cette fraîcheur. Bientôt, son manège muet ne lui suffit plus. Le trouble d'Isoline ne lui avait point échappé. Il vit la possibilité d'une facile conquête.

A diverses occasions, quand ils étaient seuls, il expérimenta sur elle la puissance magnétique de son regard. Mimosa n'y résistait pas. Sujet docile, elle s'endormait facilement, et il avait constaté chez elle des phénomènes de lucidité dus sans doute à sa complexion nerveuse.

Mais c'étaient là jeux innocents pour Stéphane. Le jour de son départ approchait, il fallait brusquer le dénouement, réaliser la conquête.

Le jardin du château s'alanguissait d'automne commençant. Sous une charmille aux feuillages teintés d'argent et de cuivre, Isoline se promenait seul, un livre à la main.

Assis non loin de là sur un banc de pierre dissimulé par une haie d'érables, Stéphane l'observait sans être vu. Tout en suivant la marche onduleuse de la jeune fille, son regard brillait d'un feu avide...

Isoline sortit de la charmille, et, toujours lisant, prit l'allée menant au banc de pierre. Alors, le jeune homme se leva et s'en fut d'un pas nonchalant.

A un détour de l'allée, ils se trouvèrent face à face. Le survenant fit un geste de surprise fort bien joué ; elle eut un mouvement de recul. Mais déjà il s'excusait et commençait à lui parler avec une courtoisie insinuante, sans la quitter des yeux.

A mesure qu'il causait, Mimosa sentait l'attraction, la fascination de ce regard saturé d'effluves s'exercer sur elle, invincibles. Il lui fut bientôt impossible de détacher ses prunelles de celles qui les captaient.

Un engourdissement envahissait sa pensée qui semblait, peu à peu, absorbée par celle de cet homme. Un dernier coup d'œil dominateur, et elle fut moralement annihilée. Il la tenait à sa merci sous le fluide hypnotique. Désormais, Isoline n'avait d'autre volonté que la sienne ; il n'aurait qu'à dicter, elle obéirait.

Avec un sourire de triomphe, il examina la jolie créature, maintenant passive, dont il avait su pressentir l'état de réceptivité. Elle se tenait droite, immobile, un peu raidie, les paupières ouvertes, semblait attendre...

Il se pencha vers elle, et, la voix basse, impérieuse, lentement, scandant ses mots :

— Isoline, ordonna-t-il, obéissez-moi !... Je veux que vous m'obéissiez !... Ce soir, à onze heures, je viendrai dans votre chambre... Vous ne fermerez pas la porte à clef, vous me recevrez, vous n'appellerez pas... Je le veux !... Avez-vous compris ?

Un soupir gonfla la poitrine de la jeune fille, comme si une lutte suprême se fût déroulée dans son âme, comme si elle s'insurgeait contre un terrible sacrifice.

— Avez-vous compris ? réitéra Mauregard.

— Oui... exhala-t-elle d'une voix presque imperceptible. La résistance était brisée.

— Vous m'obéirez ?...

— Oui... souffla-t-elle encore.

— Et vous oublierez ensuite cette rencontre ?...

— Oui...

— Bien ! A ce soir !

D'un geste rapide, il projeta ses doigts écartés devant la figure de la jeune fille. Et, tandis qu'elle portait les mains à son front dans le réveil de sa conscience, il bondit derrière la haie et disparut sans bruit.

Isoline reprit presque aussitôt sa lente promenade, d'un pas automatique. Le trouble récent se dissipait. Elle se remit à lire sans garder le moindre souvenir de ce qui venait de se passer, et son allure redevint naturelle.

De sa cachette, Mauregard l'observa une minute, puis, l'air satisfait :

— Elle est à moi ! murmura-t-il.

Le soir même, après le dîner, Stéphane sortit sous prétexte de faire une promenade dans la campagne. Parmi la tiédeur du crépuscule d'automne, il allait à pas lents le long d'une petite rivière, mûrissant le plan infâme qui avait germé dans son esprit.

Des chasseurs passèrent. Il les vit pénétrer dans une auberge un peu à l'écart du village ; il entendit des bouchons sauter au milieu des rires que stimulait le vin mousseux du Jura.

Attiré, Stéphane entra à son tour dans l'auberge et commanda un flacon d'Arbois.

Les chasseurs buvaient déjà pour se préparer à faire honneur à un repas pantagruélique. Mauregard, amusé, les regarda tout en attaquant sa bouteille.

— Eh ! dit tout à coup une voix, je ne me trompe pas... c'est M. Morris Godfrey.

Un des chasseurs, laissant ses compagnons, était venu à lui et tirait un grand coup de chapeau. La pénombre où était plongée l'auberge masqua la lueur subite qui s'épandit sur les traits de Stéphane. Très vite, celui-ci se ressaisit et répondit calmement :

— Vous faites erreur, monsieur.

— Ah ! s'excusa le disciple de Nemrod, pardonnez-moi... J'aurais cru, ma parole !... Mais il n'y a nulle offense, n'est-ce pas, monsieur ? Vous ressemblez comme deux gouttes d'eau à un M. Morris Godfrey, un jeune Anglais que j'ai connu.

— Où cela ? demanda Mauregard d'une voix neutre.

— Oh ! pas en France... Il y a quelques mois encore, j'étais second de l' « Emir », un petit vapeur qui faisait le service d'Oran aux ports du Maroc... Dans une de mes traversées, voilà deux ans environ, sinon davantage, j'ai rencontré ce monsieur qui vous ressemblait beaucoup... Il allait à Tanger.

— Je n'ai jamais mis les pieds sur l' « Emir », ni à Tanger, répondit Stéphane.

— Alors, n'en parlons plus... et tous mes regrets de vous avoir dérangé. Il m'est arrivé souvent, depuis ma retraite, de retrouver des gens connus dans mes voyages.

Le chasseur salua et s'en fut retrouver ses camarades attablés.

Coup sur coup, Mauregard avala deux verres de vin fortement bouqueté, sentant la pierre à fusil. Tout en buvant, il décochait à l'intrus des regards d'une expression indéfinissable. L'autre ne faisait plus attention à lui.

Stéphane acheva de vider la bouteille, paya et s'en alla inaperçu à la faveur de l'animation générale. Dehors, il respira profondément l'air du soir et reprit le chemin du château de Vincelles, d'un pas rapide, rageur.

Le vin d'Arbois le surexcitait, lui donnait une sorte de fièvre. Bientôt, il arriva à la demeure de sa tante et gagna sa chambre sans être vu.

XXII

UN DRAME

Cette chambre était proche de celle d'Isoline. Un couloir les séparait.

En entrant chez lui, Stéphane se laissa tomber sur une chaise et respira encore longuement, oppressé.

Puis il se leva, haussa les épaules et se mit à se promener de long en large, le front baissé les mains derrière le dos.

Il n'avait pas allumé sa lampe. Pourtant, la nuit était opaque. Dix heures sonnèrent au clocher. La note d'airain vibrait encore que Mauregard tressaillit. Dans le couloir en face, un pas retentissait : Isoline entrait dans sa chambre.

Un sourire ambigu détendit le visage durci du jeune homme. Il ent'rouvrit sa porte. Son cœur battait plus vite et ses tempes bourdonnaient.

La jeune fille faisait ses préparatifs de repos. Stéphane l'entendit ranger divers objets ; il y eut ensuite un silence dans lequel s'élevèrent des paroles doucement murmurées. Mimosa priait.

A présent, il ne percevait plus aucun bruit...

Peu à peu, la vie s'éteignit dans le château. Le faux Stéphane avait entendu monter sa tante, puis les domestiques. Tout le monde allait dormir.

Il consulta sa montre : dix heures et demie. Il attendit encore...

Onze coups sonnèrent enfin à l'église, vibrant longuement dans l'humide nuit d'automne, comme ouatée de brume.

Le misérable n'avait pas besoin de s'enhardir : il était sur de son fait. Néanmoins, une certaine émotion l'étreignit quand il sortit de sa chambre, assourdissant le bruit de ses pas sur le parquet du couloir.

Doucement, il tourna l'olive de la porte d'en face... ouvrit... On avait obéi à son ordre : la clef n'était pas tournée.

(A suivre).